

## Jakob Gapp (1897-1943), un migrant parmi d'autres



Nous connaissons le caractère entier du Bienheureux Jakob Gapp et l'analyse qu'il fit des écrits émanant du national-socialisme : il a désormais la conviction « que le nazisme et le catholicisme sont incompatibles ». Il se sent confirmé dans cette analyse par la lettre du pape Pie XI : *Mit brennender Sorge*, diffusée secrètement et lue dans toutes les paroisses catholiques d'Allemagne le 21 mars 1937.

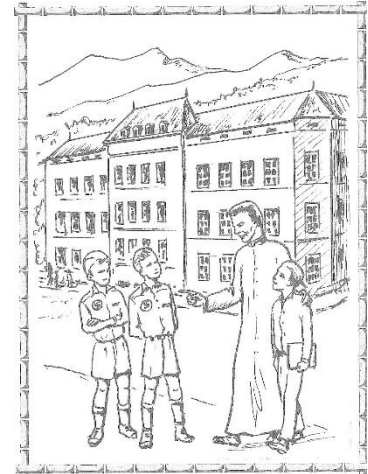
Cette vérité, il ne peut la conserver pour lui, il l'enseigne à ses élèves et à qui veut bien l'entendre.

Le 12 mars 1938, l'Autriche est annexée par l'Allemagne. Le P. Gapp est enseignant-éducateur à Graz. Il est également engagé auprès des plus pauvres. Le directeur du Marieninstitut par peur que les nazis prennent l'établissement, demande aux religieux de porter la croix gammée et de faire le salut hitlérien, ce que, bien entendu, Jacob refuse.

Il est muté à Freistadt, mais la situation ne s'améliore pas et il continue à enseigner l'incompatibilité du nazisme avec le catholicisme.

Lors du passage du P. Jung, Assistant général, l'été 1938, la situation étant plus que délicate (des établissements ont été saisis par le pouvoir), la proposition est faite aux religieux d'aller travailler dans d'autres pays... Les écoles marianistes ayant toutes été nationalisées, le P. Gapp s'engage comme vicaire dans une paroisse du Tyrol, assurant le catéchisme dans les écoles qui avaient encore un peu de liberté pour l'enseignement.

Il répond aux questions des jeunes et leur montre l'incompatibilité de l'idéologie nazie avec la foi chrétienne. Dénoncé, il reconnaît les faits devant l'inspecteur et est suspendu comme catéchiste. Réfugié dans sa famille, il s'occupe à différents travaux. Le 11 décembre 1938, il prêche dans la paroisse de Wattens où il est né. Malgré la mise en garde de son frère, il dénonce la campagne nazie contre le denier de Saint-Pierre et met en garde contre le livre de Rosenberg, Le mythe du XXe siècle. Les dés sont jetés, il doit partir, et vite!



Ce migrant politique, avec un passeport obtenu par une connaissance et le visa pour la France, prend le train pour Vienne puis Milan. Accueilli quelques jours au collège marianiste de Cannes puis à Montauban, il arrive à Bordeaux à la Chapelle de la Madeleine. Mais l'ambiance est lourde à cause des critiques faites sur les Allemands, mettant tout le monde dans le même sac. Jakob, devenu le père Jacques, s'emporte parfois, défendant ses compatriotes. L'hostilité franco-allemande est encore vive après la première guerre mondiale et la montée du nazisme n'arrange pas les choses. De plus, si le père Jacques dépanne la communauté, il manque d'espaces de respiration et de contact humain, cantonné à la bibliothèque de la Madeleine. Il s'en ouvre aux supérieurs souhaitant une autre mission. L'Espagne pourrait lui offrir un nouveau refuge. Le 23 mai 1939, il quitte Bordeaux pour rejoindre Saint-Sébastien où, après un salut nazi mal à propos d'un jeune religieux, il se sent dans un climat plus favorable qu'en France, mais il reproche aux Espagnols un manque d'analyse de ce qui se passe en Allemagne. Le P. Santiago Gapp vit une grande instabilité intérieure et a le mal du pays. Il passe d'une communauté à l'autre : Cadix, Saint-Sébastien, Lequeitio, Valence... et finalement « l'excursion » mensongère, proposée par des « amis » allemands, qui se termine à Hendaye où il est cueilli par la Gestapo. Transféré à Berlin, après avoir témoigné jusqu'au bout de sa foi et de l'amour qu'il porte à son pays, il est déclaré traître à sa patrie et exécuté le 13 août 1943.



**Les lieux où vécut le P. Gapp.**

Jakob, tel un migrant pourchassé, n'est pas sans points communs avec des migrants d'aujourd'hui. L'exil politique, l'incompréhension, les préjugés et les stéréotypes sont le lot de tant de déplacés, parfois infantilisés malgré notre bonne volonté. L'expérience qu'il a vécue nous invite à porter un regard plus large sur le phénomène migratoire, à nous méfier d'analyses trop superficielles et oser l'accueil de l'autre tel qu'il est, avec ses différences qui peuvent devenir richesses partagées. Nous laisser toucher par leur vie, écouter leur témoignage, les abus dont ils ont été victimes, nous ouvrir à la géopolitique de leurs pays pour mieux les comprendre...

Quelle sera notre ouverture à ces pourchassés qui viennent d'ailleurs ? N'oublions pas de les soutenir aussi dans la prière et confions-les à l'intercession du Bienheureux Jakob Gapp : ce migrant exilé qui a donné sa vie en témoin de la vérité.